

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Yves Lefier
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

9^e année, N° 45, novembre 2001

Dans ce numéro :

Achèvement / Apéritif / Carabine, fusil, rifle /
Chevreuil / Eau-de-vie / En trée, plat principal /
Joindre, rejoindre / Label / Supporter /
Vignette



Le langagier radiophonique! : Tous les lundis après-midi, au cours de l'émission *Au nord des sentiers battus* présentée sur les ondes de CBON et animée par nul autre que ce langagier «désastré», Normand Renaud, vous pouvez entendre la chronique du *Langagier* à laquelle participe le rédacteur de votre bulletin terminologique. Cinq minutes d'échanges à bâtons rompus sur des questions de langue, toujours sur le ton de l'humour, naturellement! Soyez-y!



Pensée langagière : (À propos du pouvoir des mots) «*Celui-ci me bâtit maison, celui-ci me dépayse et me bâtit moi-même. Et c'est selon mes racines qu'il me nomme et m'apprend comme je peux nommer. C'est en nommant les choses qu'on les possède.*»

(Gilles Vigneault)



ACHÈVEMENT

On demande au *Langagier* de discuter de ce terme en rapport avec l'usage anglais de *achievement*. Dans notre numéro 31, nous avons évoqué les nuances de sens entre **compléter**, **achever**, **finir** et **terminer**. **Achèvement**, c'est l'action d'achever quelque chose, c'est-à-dire «mener une chose à son bout». Le mot a d'abord un sens concret en français. La difficulté pour le locuteur francophone en milieu bilingue, c'est que le mot anglais *achie-*

vement (emprunté à l'ancien français *achief*), ne partage aucun sens avec son semblable français. L'anglais a donné à *achievement* le sens de «*something accomplished successfully, by means of exertion, skill or perseverance*». En français, on ne saurait donc avoir «C'est le plus bel *achèvement* de sa carrière» (anglais : *It's the greatest achievement of his/her career*). On dira plutôt : réalisation, accomplissement, réussite. On parlera de l'**achèvement** d'un travail, d'une œuvre, alors que l'anglais rendra cette idée par «*the completion of a task, of a piece of work*».

APÉRITIF

Saviez-vous que **apéritif** (du lat. *aperitivus*, dérivé du verbe *aperire*, «ouvrir») fut d'abord un terme de médecine? Il s'appliquait aux médicaments qui «ouvraient» les voies gastriques et intestinales : les diurétiques, les purgatifs. Au XVIII^e siècle, le mot désignait des produits médicaux qui ouvraient les pores. Tout semble y être, sauf la gastronomie!

C'est au milieu du XIX^e siècle que le sens actuel apparaît en France. Il désigne alors une boisson alcoolisée prise avant les repas afin d'«ouvrir» l'appétit (au plan physiologique et psychologique, sans doute!). On prend l'apéritif. On est invité à un apéritif (rencontre sociale avant le repas). L'anglais a emprunté le terme tel quel : «Please join us for the *aperitif* ».

CARABINE, FUSIL, RIFLE

On hésite parfois devant des mots comme **carabine** ou **rifle** parce que ces termes ressemblent dangereusement aux mots anglais équivalents : *carbine* et *rifle*. D'autant que l'usage courant a préféré donner un sens très général à **fusil** : fusil à plomb, fusil à balle, fusil de chasse, gros fusil (gros calibre, 30-06, par exemple), petit fusil (petit calibre, 22 long rifle, par exemple).

Écartons tout de suite la crainte de l'anglicisme. Les termes anglais *carbine*, *rifle*, *cartridge*, *revolver*, *ammunition* et une foule d'autres reliés à l'armement et à l'armée (*officer*, *captain*, *colonel*, *brigade*, *brigadier*, *platoon*, *cannon*, *artillery*, *musket*, *army*, *attack*, etc.) sont tous des emprunts au français dont la forme originale est demeurée sensiblement intacte en anglais au cours des siècles.

Carabine, c'était l'arme du **carabin**, un soldat de la cavalerie légère. Il est intéressant de rappeler que **carabin** (de *escarabin*, «ensevelisseur de pestiférés») s'est d'abord appliqué aux chirurgiens du XVII^e siècle qui avaient la réputation d'envoyer rapidement leurs malades au cimetière, puis aux soldats appelés **carabins**, connus aussi pour la rapidité avec laquelle ils faisaient passer leurs victimes de la vie au trépas. Le terme s'emploie encore pour «étudiant en médecine». La carabine est généralement une arme de gros calibre, et son usage produit des résultats semblables à l'arme des **carabins** (la fameuse *carbine* du Far-Ouest, par exemple). La **carabine** moderne est une arme à canon plus court que celui du **fusil de chasse**.

Fusil vient de l'ancien mot *foisil* = *feu* (du lat. *focilis*, «qui produit du feu»). Le mot désignait autrefois la pièce de métal placée à la souche du canon d'une arme à feu et contre laquelle venait percuter le silex pour produire une étincelle et mettre le feu à la poudre de la charge. Par métonymie, la pièce a donné son nom à l'arme elle-même, et finalement à toute arme à feu à percussion externe ou interne. L'instrument dont se sert le boucher pour aiguiser ses couteaux est aussi appelé un **fusil**, par analogie à l'aspect de l'arme à feu.

Rifle? L'anglais a dérivé ce mot d'un ancien verbe français *rifler* (limer, rayer à l'aide d'une lime à métaux appelée **riflard**). Le français a récupéré le terme au XIX^e siècle. Il désigne une arme dont l'intérieur du canon possède des rainures en spirales servant à améliorer la précision du tir. Son emploi est restreint au domaine technique.

CHEVREUIL

Les puristes vous diront que ce terme ne convient pas au cervidé qu'on trouve au Canada, et qu'il faut plutôt parler de **cerf de Virginie**. Pourtant

Chevreuil est un très ancien terme français. Il avait la forme *chevroel* au XII^e siècle, et *chevreul* au XVII^e siècle. Dites-vous que *chevreul* ressemble étrangement à **chèvre**, **chevron**, et à plusieurs autres dérivés? Vous avez raison de vous poser cette question, car *chevreul* vient effectivement de **chèvre** (lat. *capra*). Mais comment **chèvre** peut-il donner **chevron** et **chevreuil**? Par analogie de forme des objets désignés. La **chèvre** a les cornes en «V»; le cerf a également des bois qui imitent cette forme. Et **chevron**? Renversez le «V» et vous obtenez la forme des pièces qu'on appuie sur les murs extérieurs pour soutenir la toiture d'un bâtiment. Plusieurs types de pièces ornementales portent le nom de **chevron** : les galons des militaires, les motifs sur les blasons. Si vous qualifiez une personne de «traductrice **chevronnée**», vous indiquez que la qualité de son travail et sa longue expérience lui ont valu des **chevrons** (au sens figuré, naturellement).

EAU-DE-VIE

Nous nous souvenons de nos leçons d'histoire du Canada. On y parlait abondamment d'**eau-de-vie**, non pour en vanter les vertus médicinales, mais plutôt pour en condamner l'échange contre les fourrures des trappeurs autochtones.

Cette expression vient de *aqua vitae* (eau de la vie) utilisée par les alchimistes du Moyen-Âge pour décrire le produit de la distillation du vin dont ils obtenaient un alcool aux propriétés fortement enivrantes (voyez le sens premier de cet adjectif), laissant croire qu'on avait finalement découvert l'élixir de longue vie. En France, l'expression est encore utilisée au sens d'alcool produit par la distillation du jus fermenté de fruits comme les pommes (calvados), ou d'autres substances alimentaires comme le seigle (vodka), les plantes comme le genièvre (gin), etc. Ces alcools se servent généralement après le repas, lorsque l'hôte vous invite à passer dans sa **librairie**. (Voir l'explication de ce terme dans notre numéro 36, décembre 1999.)

ENTRÉE, PLAT PRINCIPAL

Puisque avons parlé d'apéritif, aussi bien passer à table et consulter le menu. Nous sommes dans un excellent restaurant de Sudbury dont le menu est bilingue. (Mais oui, ça se trouve à Sudbury!) Du côté anglais, nous lisons *Appetizers...* puis *Entrees*. Pour ces plats, le côté français donne : *Les entrées* puis *Les plats principaux*! Les Francophones auraient-ils meilleur appétit pour prendre leurs *entrees* immédiatement après l'apéritif?

Les *appetizers* de l'anglophonie, ce sont, en réalité, des plats légers servis avant le plat principal et qui constituent des «entrées» en matière. Ils peuvent comprendre des consommés, des fruits de mer, des pâtés, etc. *Appetizers* est un dérivé de *appetite*, terme emprunté à l'ancien français *apetit*. Le Francophone utilisera plutôt le terme **entrée** pour désigner ce genre de plats légers pris au début d'un repas.

Parvenu au plat principal, le menu anglais parle de *Entrees*, alors que le menu français annonce les **Plats principaux**. Quoi? C'est à se demander si l'anglais et le français n'inventent pas constamment de bonnes raisons de ne pas s'entendre! Que pensez-vous de la manière anglaise et française de désigner les repas de la journée? (voir notre numéro 40, nov. 2000).

JOINDRE, REJOINDRE

On entend parfois l'expression : «Si vous désirez nous **rejoindre**, composez le 675----

»). Ne faudrait-il pas dire : « nous **joindre**»?

En effet, le verbe **joindre** signifie le fait d'atteindre une personne, d'entrer en communication avec elle. À la forme pronominale, le verbe possède plusieurs sens, dont celui d'adhérer à un organisme, de s'unir à quelqu'un. Ex. : Elle s'est jointe à l'Association des étudiants francophones. Le texte d'une invitation pourrait contenir l'expression : «Vous êtes priée de vous **joindre** à nous pour l'apéritif».

Pour sa part, **rejoindre** signifie joindre à nouveau, aller retrouver quelqu'un, rattraper quelqu'un qui a de l'avance sur soi. Ex. : «Je l'ai finalement **rejoint** au bout de la rue, à bout de souffle!». «Pour la **rejoindre**, il faudra redoubler d'efforts!» (en parlant d'une première de classe).

LABEL

Nous lisons dans L'Actualité du 1^{er} octobre 2001. « à ne pas confondre : la marque Aquafina désigne bien, aux É-U, une eau traitée, mais au Québec, le même **label** sert à vendre une eau de source véritable». Ce terme que le Robert qualifie d'anglicisme a une histoire passionnante.

D'abord, l'anglais tient *label* de l'ancien français *label*, *lambel*, *lambeau*, c'est-à-dire une bande, un ruban de tissu, Le français a récupéré **label** de l'anglais vers 1899 avec le sens d'une étiquette fixée à un article pour l'identifier, le distinguer. En 1938, il est repris à nouveau pour désigner une marque de qualité, une image de marque, notamment dans la publicité. Ex. : «Le **label** Polo : votre garantie de qualité!». Enfin, il est emprunté une troisième fois vers 1970 par le domaine de l'informatique pour signifier un groupe de caractères servant à identifier un ensemble de données à l'intérieur d'un ensemble plus grand. En d'autres termes, le mot a fait quatre fois la tra-

versée de la Manche en sept cents ans. Pas mal pour cet assemblage de cinq lettres!

SUPPORTER

Nous utilisons parfois le verbe **supporter** dans le sens abstrait anglais de «soutenir, appuyer». Il est vrai que *to support* vient de l'ancien français *sorporter*, et que l'anglais avait d'abord adopté les deux sens originaux du terme français : le sens concret de maintenir en place en soutenant, et le sens abstrait d'endurer, de tolérer. L'anglais a ajouté le sens d'appuyer quelqu'un, de soutenir une cause. *To support the goals of an organization*.

Mais **supporter** n'a pas acquis ce dernier sens en français. Les seuls sens abstraits du verbe concernent le fait d'endurer, de tolérer, de subir sans réagir. Ex. : «Elle a supporté ses insultes durant toute sa vie!». Néanmoins, **supporter** est parfois utilisé dans le sens anglais de «accorder son appui, son soutien». Le *Robert* relève ce sens à titre d'anglicisme. Mais le français dispose déjà de termes tout à fait adéquats pour rendre les différentes nuances du sens abstrait anglais : encourager, soutenir, appuyer, épauler, aider, seconder, favoriser, promouvoir, etc.

VIGNETTE

L'aventure des mots nous réserve des surprises à chaque tournant! **Vignette** désigne, entre autres, la pièce autocollante du permis de chasse qui permet de chasser un mâle ou une femelle en Ontario. Dans ce vocable, on reconnaît **vigne**, et le diminutif *ette*. Littéralement, petite vigne. Pour comprendre la relation entre **vigne** et l'étiquette que le chasseur fixe à son permis de chasse, remontons à l'origine de ce terme.

Vous avez consulté de très anciens livres? Vous y aurez remarqué des motifs ornementaux en forme de branche de vigne qui encadraient la page titre d'un livre ou un élément à l'intérieur du livre. Par un transfert que les spécialistes appellent métonymie, la bordure a donné son nom à l'ensemble (l'ornement et le contenu). Aujourd'hui, **vignette** désigne, entre autres, des petites pièces en papier, souvent autocollantes, qui représentent une autorisation quelconque. Par exemple, l'autocollant que vous fixez à la plaque d'immatriculation de votre voiture est une **vignette**.



Le langagier vous écoute!

Avez-vous des suggestions de Noël pour **Le langagier**?

Composez le 4305 ou le 675-3546

ou envoyez un courriel :

langagier@nickel.laurentian.ca